

Communiqué de presse

29 septembre 2005 -
19 décembre 2005

Au musée du Louvre,
intervention sous la
pyramide.



Tunga,
A la lumière des deux mondes,
glissée.
Installation avant montage
©Wilton MONTENEGRO



« **Brésil, Brésils** » l'Année du Brésil en France (mars-décembre 2005) est organisée :

Au Brésil : par le Commissariat général brésilien, le Ministère de la Culture et le Ministère des Relations Extérieures.

En France : par le Commissariat général français, le Ministère des Affaires étrangères, le Ministère de la culture et de la communication et l'Association française d'action artistique.

En partenariat média avec



Tunga, *À la lumière des deux mondes* au musée du Louvre

Pour la première fois, la pyramide du Louvre devient espace d'exposition, en accueillant l'installation monumentale d'un artiste contemporain, Tunga. Dans le cadre de l'année du Brésil en France, le musée a commandé une oeuvre à l'artiste brésilien afin de créer un signal fort et spectaculaire qui puisse rendre compte de la créativité de l'art contemporain brésilien et faire écho à l'exposition *Frans Post, le Brésil à la cour de Louis XIV*. À la vision picturale et documentaire d'un artiste hollandais du XVIIe sur les paysages du Brésil, répond donc la vision d'un artiste brésilien sur l'univers du Louvre et les relations entre les deux Mondes.

Tunga (Antonio José de Barros Carvalho e Mello Mourão), architecte de formation, est né en 1952. Il vit et travaille à Rio de Janeiro. Tunga est aujourd'hui considéré comme un artiste contemporain majeur au Brésil. En France, son oeuvre a été présentée à la Galerie Nationale du Jeu de Paume en 1992 et en 2001.

Ses oeuvres font souvent référence à la littérature, et intègrent la photographie, la vidéo ou la performance, composant ainsi des dispositifs narratifs et poétiques complexes. Pourtant, la matérialité est le langage plastique essentiel de Tunga, que l'on considère comme un sculpteur. La luxuriance et l'aspect contrasté de ses compositions évoquent souvent, comme ici, l'art baroque.

L'oeuvre qu'il expose au musée du Louvre est une sculpture accrochée par une potence au pilier central de l'espace sous Pyramide. Elle est faite de cannes de fer, de tissages et de cordages en acier, ainsi que d'éléments figuratifs, tels que squelette, peigne, têtes... Elle semble pouvoir balancer, à la manière des marionnettes.

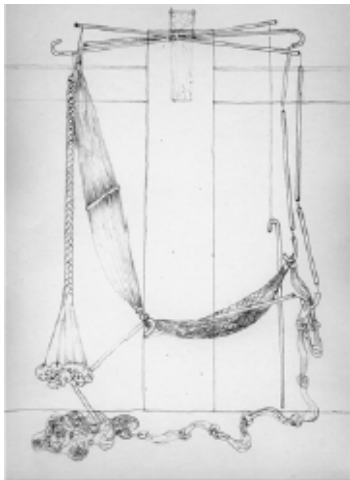
L'exposition a bénéficié de la générosité de M. Max Blumberg et M. Eduardo Araújo (American Friends of the Louvre), et du soutien du comité des mécènes français de « Brésil, Brésils » (Accor, Arcelor, Areva, CNP assurances, Suez). L'oeuvre a été produite grâce au soutien de la Galerie Daniel Templon, Paris, et de celui de la galerie Millan Antonio, São Paulo.

Délégation à la communication

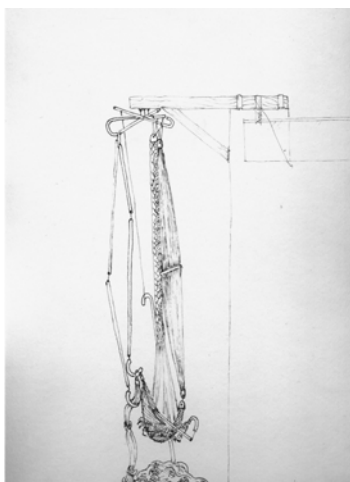
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse

Laurence Roussel
01 40 20 84 98/fax 84 52
laurence.roussel@louvre.fr



Tunga,
A la lumière des deux mondes,
 tombée
 Dessin préparatoire à l'installation
 © Tunga
 Ci-dessous : vue de profil



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Tunga présente le 17 septembre 2005 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (Grande Galerie), deux performances : *Tarde Vos Amei* et *Tereza*. De 20h à 24h, entrée libre.

Informations pratiques

Lieu : musée du Louvre
 intervention sous la pyramide

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 21h30
 Entrée libre

Informations

- 01 40 20 53 17
 - www.louvre.fr

A la lumière des deux mondes

A partir de l'entrecroisement de trois grandes cannes de fer, pendent des parties « molles ». Ce sont un hamac, une tresse, une chevelure dans lesquels se trouvent pris des éléments « durs », comme les crânes, ou les têtes de statues célèbres de la collection du Louvre. La lumière, au travers de la pyramide en verre du palais du Louvre, inonde l'oeuvre de reflets noir et or.

Cet assemblage de métaux n'est pas sans évoquer les processus alchimiques auxquels Tunga se réfère souvent. L'alchimie est pour lui autant celle du verbe, de la poésie, que celle traditionnelle du travail humain sur les minerais.

On retrouve, comme dans les oeuvres antérieures (*Lizart*, 1989), une analogie entre les énergies métalliques et celles du corps humain. Les installations de Tunga fonctionnent en effet selon un processus de « contagion mutuelle » qui associe différents types d'identités, fixes ou fluides, pour assurer la circulation de l'énergie.

Une analogie temporelle semble également se dessiner entre ce qu'il reste de notre monde, symbolisé par la présence de têtes célèbres du musée, et les crânes suspendus au-dessus d'elles, qui pourraient être leur reflet transformé par le miroir de l'art.

Tunga mêle dans son oeuvre le présent et le passé, l'ombre et la lumière, le matériel et le spirituel. Il réunit les deux aspects de l'âme brésilienne : la nature prolifique, l'état sauvage, d'une part, et l'ordre et le progrès d'autre part (devise du Brésil, héritée de l'âge positiviste). Oswald de Andrade affirmait ainsi que son pays jouissait d'un double héritage, « la forêt vierge et l'école ».

À travers cette création originale, Tunga nous propose de relire de façon critique l'histoire des relations entre les pays colonisateurs et les anciennes « terres neuves » en déconstruisant les oppositions et les hiérarchies si rassurantes concernant la nature et la culture, l'Europe et l'Amérique, les beaux-arts et l'artisanat... Face au modèle européen des Lumières, ce n'est pas la prétendue obscurité sauvage du Nouveau Monde qui apparaît : il nous faut désormais regarder le monde *à la lumière des deux mondes*.